

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 567

Nachruf: In memoriam : mlle Klara Honegger : (1860-1940)

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

Mlle Klara Honegger

(1860 - 1940)

La mort frappe décidément à coups redoublés dans les rangs de celles qui ont été, voici vingt ans de cela, les chefs et les inspiratrices de notre mouvement. Et c'est avec un vrai chagrin que nous avons appris le décès de Mlle Klara Honegger, survenue à Zurich le jour même où mourrait à Neuchâtel Mme Thiébaud, sa cadette de dix ans, qu'elle eut souvent l'occasion de rencontrer au cours de sa longue carrière féministe.

C'est que la plupart de nos organisations de femmes suisses ont éveillé l'intérêt et connu l'activité de Mlle Honegger : si elle fut essentiellement — et c'est à ce titre que celle qui signe ces lignes a surtout collaboré avec elle — une suffragiste militante, elle avait débuté dans la vie féministe par une collaboration directe avec l'Union des Amies de la Jeune Fille et les Associations pour le relèvement moral; puis ensuite, s'étant occupée à faire valoir le point de vue féminin auprès des auteurs du Code civil suisse, elle devint de ce fait en 1899 l'une des fondatrices de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, notre puissant Conseil national des femmes, qui compte plus de 200 Sociétés féminines à l'heure actuelle, ayant été créé par quatre Sociétés seulement, dont le groupement féministe zurichois très actif d'alors, l'*Union für Frauenbestrebungen*, que présidait à cette époque-là Mlle Honegger. Dix ans plus tard, en 1909, celle-ci fut aussi l'un des membres fondateurs de notre Association suisse pour le Suffrage, dont elle ne quitta le Comité que pour assumer en 1916 la tâche déjà lourde de présidente de l'Alliance nationale; plus tard, elle fut une de celles qui créèrent la *Frauenzentrale* de Zurich, à laquelle sont dues tant d'initiatives heureuses en matière d'activité féminine cantonale ou nationale; et enfin, et ces dernières années, ce fut à la Ligue de Femmes pour la paix et la liberté qu'elle apporta l'essentiel de son effort, sans oublier le mouvement de défense de la démocratie, qui amena la création du Groupement dont nous avons eu souvent l'occasion de retracer l'activité ici même, et aux séances duquel nous l'avons revue pour la dernière fois, veillée, émaillée, mais toujours inspirée par la flamme de son

indomptable esprit d'indépendance et de combat. Car — et cette constatation n'enlève rien au respect et à l'admiration qu'après trente-cinq ans de relations, toujours franches et loyales, souvent très amicales, mais parfois aussi orageuses nous n'avons cessé d'éprouver pour elle — il n'était pas constamment facile de travailler avec Mlle Honegger. Passionnée de liberté et d'équité — et c'est ce sentiment qui avait fait d'elle une suffragiste née — elle avait de nature un tempérament d'opposition, ne redoutant jamais d'extérioriser sans ménagement son avis, ne craignant pas de faire front à elle seule contre tout un Comité ou toute une Assemblée, et défendant opiniâtrement son opinion sans aucune compromission, sans aucune non plus de ces lassitudes devant l'incompréhension et l'inertie que nos meilleures luttes ne peuvent s'empêcher d'éprouver parfois. Mais même si l'on combattait son point de vue, si on la jugeait entière et intransigeante, on ne pouvait s'empêcher d'admirer son courage, sa tenacité persévérente, et aussi la générosité de son inspiration. Car, et ainsi que l'a si bien relevé Mlle Fierz, parlant l'autre jour à ses obsèques au nom des Sociétés féminines, le combat incessant que fut sa vie, elle le mena pour une compréhension plus juste de la valeur de la femme comme individualité morale et spirituelle, pour l'obtention de la place qui lui est due dans notre vie nationale, pour la reconnaissance de ses responsabilités à l'égard de la chose publique, de même qu'elle ne cessa de dénoncer avec vigueur cette infériorisation artificielle dont nous souffrons, et dont trop de femmes se contentent par peur ou par paresse. De même que Camille Vidart, avec laquelle elle a également collaboré au début de sa carrière féministe, elle était altérée de justice, et c'est certainement ce sentiment très net chez elle qui, avec des influences amicales, l'a orientée à la fin de sa vie vers le socialisme religieux.

Personnellement, nous lui devons certainement beaucoup. Rédactrice du journal de langue allemande *Frauenbestrebungen*, qui fit place plus tard au *Schweizer Frauenblatt*, mais qui servit de type et de modèle à notre *Mouvement naissant*, elle poussa de toute son encouragement énergie à la création d'un confrère de langue française, dont elle estimait l'existence indispensable pour les progrès de notre mouvement ; suffragiste passionnée, elle insista pour placer dès 1914 à la tête de l'Association suisse pour le Suffrage la néophyte que nous étions alors, jugeant que notre cause avait

besoin pour progresser sur le rocheux terrain helvétique d'un enthousiasme juvénile, qui ne se laisserait pas arrêter par trop de considérations d'opportunité ; esprit ouvert au bientôt des relations par delà nos frontières, elle nous entraîna à participer en 1913 à ce Congrès suffragiste international de Budapest, qui nous fut, au début de la carrière, la révélation du travail féministe international. Et que d'autres liens communs, que de démarches, de requêtes, de correspondances, de discussions, voire même de déplacements et de voyages en Suisse et à l'étranger, de séjours à Zurich et à Genève nous ont encore rapprochées... Klara Honegger, c'est toute une page de vie féministe et suffragiste intense d'avant, pendant, ou immédiatement après l'autre guerre, qui se tourne à jamais : faut-il s'étonner si l'annonce de ce départ a été pour nous un vrai chagrin ?

E. Gd.

Mlle Louisa Thiébaud

(1869 - 1940)

Les suffragistes neuchâteloises viennent d'éprouver la plus grande perte qui pût les frapper : après un long et dur combat, la maladie a eu raison de la résistance de Mme L. Thiébaud, qui a succombé le 10 avril.

Lucide jusqu'au bout, Mme Thiébaud avait prescrit qu'on ne parlât point d'elle dans le *Mouvement Féministe* ; puis elle se laissa flétrir, mais en recommandant que l'on put bref, en transmettant son dernier message : « *J'ai toujours considéré comme un honneur d'avoir posé la question du suffrage dans le canton de Neuchâtel. J'ai aimé le suffrage et les suffragistes ; je me suis toujours sentie à l'aise dans ce milieu... Je ne verrai pas le succès de la cause, mais il viendra. Je suis heureuse que telles et telles tiennent bon...* » Elle n'en put dire davantage.

Mais sans contrevérité à sa volonté, il faut présenter ici le rôle de pionnière joué par Mme Thiébaud. Dès 1907, avec Mme Courvoisier, de La Chaux-de-Fonds, elle lança l'idée du suffrage, fut du groupe qui fonda l'Union féministe de Neuchâtel, puis fonda encore la section du suffrage au sein de la section du suffrage dans le canton de Neuchâtel. J'ai aimé le suffrage et les suffragistes ; je me suis toujours sentie à l'aise dans ce milieu... Je ne verrai pas le succès de la cause, mais il viendra. Je suis heureuse que telles et telles tiennent bon... » Elle n'en put dire davantage.

Mais sans contrevérité à sa volonté, il faut présenter ici le rôle de pionnière joué par Mme Thiébaud.

Dès 1907, avec Mme Courvoisier, de La Chaux-de-Fonds, elle lança l'idée du suffrage, fut du groupe qui fonda l'Union féministe de Neuchâtel, puis fonda encore la section du suffrage dans le canton de Neuchâtel. J'ai aimé le suffrage et les suffragistes ; je me suis toujours sentie à l'aise dans ce milieu... Je ne verrai pas le succès de la cause, mais il viendra. Je suis heureuse que telles et telles tiennent bon... » Elle n'en put dire davantage.

E. Gd.

Le suffrage féminin à Genève...

(suite de la 1^{re} page)

Une autre objection est celle du coût de l'établissement des registres électoraux et financiers, du traitement des employés surnuméraires, etc., dépense qui semble bien inutile en ces temps de crise financière. M. Gaulis se base ici sur des chiffres fournis en 1932, lors de la discussion du projet Albaret, et nous pouvons lui répondre aujourd'hui, comme nous l'avons fait alors que, si pour une fois, l'on employait une petite partie de l'argent que les femmes payent en impôts à une dépense spécialement utile aux femmes, ce ne serait que justice. Mais il y a plus : depuis 1932, un grand nombre de femmes se sont inscrites comme électrices pour les tribunaux de prud'hommes ; un Bureau officiel, dit « Bureau de l'Habitant » a été institué, d'après les fichiers duquel il serait ainsi d'établir nos registres électoraux ; et enfin d'immenses questionnaires concernant le ravitaillement, la réception des évacués, etc., etc., ont bien su trouver le chemin de nos domiciles sans oublier aucun d'entre nous. Il y a là des faits nouveaux, dont le rapporteur a complètement négligé de tenir compte.

Et devant d'autres faits nouveaux, d'importance capitale : la guerre, la mobilisation et leurs immenses conséquences. M. Gaulis ferme tout aussi résolument les yeux, quand, poursuivant son argumentation, il affirme que nous ne pouvons apporter au débat aucun élément qui n'ait pas été déjà discuté et pesé il y a dix ans ! La nécessité absolue de la collaboration féminine, l'enrôlement des femmes dans les services complémentaires, leur militarisation, l'appel du colonel du Muralt, les chauffeuses de camions automobiles, le personnel sanitaire féminin, le labeur reconnu des femmes à la campagne... ce rapport escamote d'un trait de plume tous les événements de ces derniers mois, ignorant délibérément ainsi tout ce qui porte si gravement atteinte à sa thèse !

Vient ensuite le petit couplet de rigueur sur « l'erreur des femmes scandinaves » qui sont seules responsables, on le sait, de la situation actuelle de leur pays ; puis abandonnant le terrain actuel, le rapporteur anti ne s'attache plus qu'aux bons vieux arguments-cliques, dont la nullité a déjà été si souvent démontrée : les femmes ne veulent pas du droit de vote, et l'on n'a pas le droit de leur imposer ; leur tâche est dans la famille, et celles qui ne peuvent faire le centre d'un foyer n'ont qu'à se consacrer à des activités sociales ; le caractère féminin n'adoucirait pas les luttes politiques ; les problèmes sociaux ne seront pas plus facilement résolus parce que les femmes voteront... Passons sur le procédé consistant à faire croire à ceux qui

pour les unes constitue une activité essentielle est secondaire pour les autres, parce que relevant du domaine d'autres groupements, et ainsi de suite... On ne pouvait s'empêcher de songer, en entendant ces rapports, à cette variété infinie qui concourt pourtant à l'unité de notre pays, dont le *Höherweg* de l'Exposition de Zurich a donné une image si saisissante... La place dont nous disposons ne nous permet malheureusement pas d'entrer ici dans le détail ; limitons-nous à quelques points essentiels :

Pourtant, évidemment, la mobilisation a apporté des tâches nouvelles à toutes les Centrales : organisation du service complémentaire féminin, travail pour la Croix-Rouge, Foyers du soldat, œuvres sociales de l'armée, lessive de guerre, collecte pour le Don national, organisation des donneurs et donneuses de sang, Ouvrain payés ou bénévoles, répartition des 200.000 paires de chaussettes militaires... ont fonctionné à peu près partout. Zurich a de

cieux et badins, comme ses *Dixains pour les oiseaux* ou les *Petites Epitaphes*, vrais bijoux d'anthologies.

De toutes les femmes poètes du XX^e siècle, Amélie Murat est celle dont le génie poétique me rappelle le plus la muse de Mme Louise Ackermann ; bien que celle-ci fut athée et celle-là une catholique fervente, ce fut le même stoïcisme contenu, la même modestie, et le souci de n'être point troublé en sa vie privée, en sa tristesse de solitaire. Non seulement, elle fait penser aux *Poésies philosophiques*, aux *Pensées d'une solitaire*, mais encore au panthéisme d'Anna de Noailles, à son besoin de douleur morale, à sa hanse de la mort, à sa recherche de l'anéantissement...

Les *Nouvelles littéraires* de mars dernier ont publié des vers posthumes d'Amélie Murat : *Durée...* composés sous l'inspiration de l'affliction de la guerre nouvelle ; on y trouve tous les aspects de sa muse, contenue et émue.

Marguerite EVARD, Dr. ès lettres.

Publications reçues

Annuaire international de l'Education et de l'Enseignement, 1939. En vente dans les librairies et au Bureau international d'Education (Palais Wilson, Genève) au prix de fr. suisses 12.— relié toile.

Un gros volume de plus de 500 pages, cet *Annuaire* si bien renseigné, qui permet de jeter un coup d'œil sur le mouvement éducatif dans le monde entier. Il vient de paraître en 1939 pour

Suffrage, et siégea, dans son Comité jusqu'en 1914 ; et enfin, elle fut de celles qui en 1912, déclarent de la création de notre journal, dont elle fut une fidèle et généreuse abonnée vingt-huit ans durant.

D'une régularité absolue, elle ne manquait aucune séance ; et quand la maladie la confina dans sa demeure, le Bureau cantonal se réunit chez elle, où on la retrouva moralement inchangée ; toujours animée du même élan, opinant pour l'action, elle restait le moteur invisible de notre travail. Mais ce n'était plus le beau temps où, comme en 1919, elle participait à la campagne suffragiste, se rendait dans les districts voisins, affrontait sans hésiter n'importe quel adversaire, avec toute sa conviction, sa fougue, son esprit incisif, son courage et sa ténacité. Contraste frappant, que ce tempérament indomptable logé dans cette personne menue et fragile !

Elle avait la passion de la justice ; dès qu'une cause lui paraissait juste, elle n'hésitait pas et ne craignait personne. Quand la maladie entra dans son action, elle ne brisa pas sa volonté. Incapable désormais d'agir au dehors, Mme Thiébaud s'astreignit aux besognes les plus humbles, tenant toujours scrupuleusement les comptes de l'Association cantonale, écrivant des convocations, des lettres, et cela littéralement jusqu'à ce que la plume lui tombât des mains.

Son cœur aimant l'avait attirée vers d'autres tâches encore : les Amies de la Jeune Fille et les Ecoles du Dimanche, qu'elle ne quitta qu'à regret.

Très clairvoyante, Mme Thiébaud perçait à jour toutes les faiblesses, mais elle était plus sévère encore pour elle-même que pour son prochain et se jugeait avec une rigueur qui désespérait parfois ses amis. C'est qu'elle était, en tout, épaise de perfection ; le moindre de ses travaux portait la marque de sa scrupuleuse exactitude en même temps que de sa distinction. Jamais elle ne se départit d'une politesse de bon ton. Et quelle amie elle fut être, pleine de délicatesse et d'attentions, et d'une fidélité à toute épreuve ! Des affections non moins fidèles ont répondu à la sienne. Dans son long martyre, ses seurs l'ont entourée de soins et d'amour qui ont prolongé, dans la limite du possible, cette frêle existence. Ce qui doit subssister, c'est l'exemple de vaillance et de foi indéfectible dans l'avenir que laisse Mme Thiébaud.

E. P.

plus organisé un service de presse pour renseigner les femmes sur des questions d'intérêt direct pour elles, et des cours sur les problèmes connexes à l'évacuation ; la Thurgovie, en tant que canton campagnard, s'est surtout occupée de l'aide à l'agriculture ; et plusieurs autres Centrales ont pris en main la récolte de vieux papier afin de parer au manque de matière première dans les fabriques de carton. En outre de ces activités spéciales créées par la guerre, les tâches anciennes n'ont pas été oubliées, telles que la collecte du 1^{er} août en faveur des mères nécessiteuses et la répartition des sommes ainsi obtenues ; Berne a inauguré sa « Maison Pestalozzi », construite avec l'aide de crédits pour la lutte contre le chômage, et dont nous parlerons une autre fois en détails à nos lecteurs ; Biel a continué ses cérémonies civiques en distribuant aux jeunes filles qui atteignent leur majorité la brochure *Femme suisse* éditée pour l'Exposition ; d'autres encore ont mené cam-

pagne pour le *Label* de la Ligue sociale d'acheteurs, laquelle est, paraît-il, fort déçue de ne pas avoir trouvé un plus grand appui dans les milieux féminins ; Bâle a constitué une Commission économique avec l'aide des Coopératives et de la « Migros », où sont étudiés les problèmes du renchérissement de la vie... et nous pourrions en dire bien plus long encore, si l'obligation de conclure ne pesait impérieuse sur ce compte-rendu. Bons-nous donc à remercier nos Confédérées d'avoir bien voulu venir jusqu'à nous, en leur répétant non seulement tout le plaisir qu'elles ont causé aux organisatrices de cette journée, mais aussi tout ce qu'elles nous ont apporté, en suggestions utiles d'abord, et ensuite et surtout, en réconfort et encouragement moral, nous permettant de constater l'œuvre féconde accomplie par les femmes à travers notre pays.

E. Gd.

Le suffrage féminin à Genève...

(suite de la 1^{re} page)

Une autre objection est celle du coût de l'établissement des registres électoraux et financiers, du traitement des employés surnuméraires, etc., dépense qui semble bien inutile en ces temps de crise financière. M. Gaulis se base ici sur des chiffres fournis en 1932, lors de la discussion du projet Albaret, et nous pouvons lui répondre aujourd'hui, comme nous l'avons fait alors que, si pour une fois,

l'on employait une petite partie de l'argent que les femmes payent en impôts à une dépense spécialement utile aux femmes, ce ne serait que justice. Mais il y a plus : depuis 1932, un grand nombre de femmes se sont inscrites comme électrices pour les tribunaux de prud'hommes ; un Bureau officiel, dit « Bureau de l'Habitant » a été institué, d'après les fichiers duquel il serait ainsi d'établir nos registres électoraux ; et enfin d'immenses questionnaires concernant le ravitaillement, la réception des évacués, etc., etc., ont bien su trouver le chemin de nos domiciles sans oublier aucun d'entre nous. Il y a là des faits nouveaux, dont le rapporteur a complètement négligé de tenir compte.

Et devant d'autres faits nouveaux, d'importance capitale : la guerre, la mobilisation et leurs immenses conséquences. M. Gaulis ferme tout aussi résolument les yeux, quand, poursuivant son argumentation, il affirme que nous ne pouvons apporter au débat aucun élément qui n'ait pas été déjà discuté et pesé il y a dix ans ! La nécessité absolue de la collaboration féminine, l'enrôlement des femmes dans les services complémentaires, leur militarisation, l'appel du colonel du Muralt, les chauffeuses de camions automobiles, le personnel sanitaire féminin, le labeur reconnu des femmes à la campagne... ce rapport escamote d'un trait de plume tous les événements de ces derniers mois, ignorant délibérément ainsi tout ce qui porte si gravement atteinte à sa thèse !

Vient ensuite le petit couplet de rigueur sur « l'erreur des femmes scandinaves » qui sont seules responsables, on le sait, de la situation actuelle de leur pays ; puis abandonnant le terrain actuel, le rapporteur anti ne s'attache plus qu'aux bons vieux arguments-cliques, dont la nullité a déjà été si souvent démontrée : les femmes ne veulent pas du droit de vote, et l'on n'a pas le droit de leur imposer ; leur tâche est dans la famille, et celles qui ne peuvent faire le centre d'un foyer n'ont qu'à se consacrer à des activités sociales ; le caractère féminin n'adoucirait pas les luttes politiques ; les problèmes sociaux ne seront pas plus facilement résolus parce que les femmes voteront... Passons sur le procédé consistant à faire croire à ceux qui